

vendredi 6 février 2015

Séquence 1 : l'expression politique de la révolte contre la guerre

Séance 3 : la dénonciation de la guerre au XXème siècle.

Paul Eluard : Liberté

Paul Eluard Liberté

Plan du commentaire composé

1-le poème de la résistance

Litanie, incantation, effet oratoire, allégorie de la liberté

2-Des lieux d'écriture à la fois concrets et imaginaires.

3-Une métaphore amoureuse

1- Le poème de la résistance

Ce poème qui ouvre le recueil Poésie et Vérité est celui d'un Eluard infatigable, **messager** de la lutte et de l'espoir dans une France occupée, divisée. Le texte fut traduit et diffusé à travers toute l'Europe sous le manteau, par radio, par parachutage. A la fin de la guerre les résistants savaient par cœur ces strophes **tonitruantes**. Simple dans sa forme, Eluard exploite une nouvelle fois la puissance persuasive de **l'anaphore** et renouvelle un essai commencé sur cinq strophes dans les Poèmes d'amour en guerre avec "au nom de". Dans ce poème l'anaphore sera reprise sur 19 quatrains. Eluard revient aux sources de la poésie, des textes destinés à être chantés. Eluard n'utilise pas la conjonction "et" pour ajouter les supports d'impression de son mot "liberté" mais utilise l'anaphore "sur" qu'il reprend pratiquement à tous les vers. On notera quelques rares entorses dans l'emploi de trois propositions "**sur**". La dernière strophe reprend la même forme heptasyllabes/tétrasyllabe qui elle aussi a un puissant **effet oratoire** par les procédés d'amplification que constituent l'anaphore de "je", et les allitérations des "p", "t", "m". Le rythme du poème est tonitruant, entretenu par des **vers courts** qu'accentue l'anaphore. On sait Eluard hostile aux rimes traditionnelles en fin de vers qu'il compense par la rime au début, l'anaphore. Eluard, maître de la construction anaphorique, on le savait, c'est une tradition chez lui. Eluard contrairement à un Verlaine ne joue cependant pas sur les **assonances** et les **allitérations** pour compenser l'absence ou la pauvreté des rimes finales.

II - Une multitude de supports et une multitude de moyens.

On sait que ce poème est fortement influencé par sa compagne **Nusch** et que ce nom qu'il veut écrire et qu'on découvre seulement au **dernier quatrain**, levant ainsi l'ambiguïté, c'est tout autant celui de sa **compagne** que le mot **liberté**. On identifie sans se tromper un poème d'Eluard à la **simplicité** voire la **banalité** du vocabulaire, à une **unité** lexicale, qui n'évolue que très peu sur les 30 années qui séparent "Capitale de la douleur" de "Poésie

ininterrompue". Chez Eluard aussi il y a une constance dans la **bipolarité affective** de ses mots parmi lesquels on retrouve fréquemment chaleur, enfance, innocence, amour, justice, liberté. Il faut peu de mots pour exprimer **l'essentiel** aimait-il à dire. S'il veut écrire avec du sang, de la cendre ou graver avec une pierre, on constate une extension circulaire des supports d'écriture. Dans les premiers vers il écrit sur son cahier, son pupitre, les objets **intimes** de son enfance encore naïve puis comme il s'agit d'un texte destiné à des soldats de l'ombre, il les mentionne dès le troisième quatrain de façon indirecte à travers leurs armes. On trouve une multitude d'adjectifs possessifs personnels, **mon** chien, **ma** porte, **mon** lit, **mes** amis, **mes** refuges, **mon** ennui. On retrouve aussi tous les éléments de notre environnement naturel, le sable, les pages des livres ou journaux, **les champs**, **les routes**, les oiseaux, **la pluie**, les cloches. Plus surprenant, cette inscription sur des événements **tragiques**, les refuges détruits, les phares écroulés, l'ennui, la santé ou la solitude. On assiste à la réflexion d'une vie d'homme de l'enfance (écolier) jusqu'aux marches de **la mort** dans un va-et-vient permanent entre le moi et son environnement. Les supports d'écriture progressent de strophes en strophes vers plus d'intimité marquant une implication personnelle plus forte de la part de l'auteur dans la défense de la liberté, implication accentuée vers la fin avec la multiplicité des adjectifs **possessifs** ou de gestes de **fraternité** et d'amour, des mains qui se tendent, des lèvres attendries. On ne trouve et c'est aussi une constante chez Eluard que peu de mots à connotation **triste**, ce qui donne à ce texte une **tonalité d'espoir** dans les heures sombres de 1942 et constitue **un hymne à la vie**, à la plénitude de tous les instants d'une vie d'homme.

III - Une litanie amoureuse

Le premier titre de ce poème était "une seule pensée", celle de la femme aimée. Eluard s'est rendu compte que cette litanie amoureuse constituait en fait une immense déclaration d'amour à la vie. En ces années **d'occupation** la femme a été remplacée par la liberté. On observe en amour comme dans toute vie des **découragements** qui viennent parfois atténuer l'élan enthousiaste. Tout en ayant l'impression de découvrir l'intimité d'un couple avec sa tendresse mais aussi ses préoccupations, ses difficultés, la solitude, **la santé**, la mort, le poème devient un hymne à la vie et un espoir à la guerre. Beaucoup d'éléments du poème rendent compte d'événements contemporains, beaucoup de termes ont des connotations de mort, de destructions, d'emprisonnement (sang, cendre, ombre, chiffon détruit). Tous ces moments de découragement peuvent être liés aux moments difficiles que vivent les maquisards loin de leurs proches et de leur famille. Il existe une progression chronologique dans le texte qui constitue l'itinéraire d'une vie. D'abord **l'enfance**, l'école, les livres d'images, le monde des contes avec rois et guerriers, puis l'enfance n'est qu'un souvenir, un écho. Arrive l'adolescence, **le temps des amours** (saisons fiancées), pas forcément heureux (l'absence sans désirs, la solitude) et enfin **la vieillesse** (les marches de la mort). La lumière allumée c'est autant la femme que la lueur d'espoir, la lampe éteinte, l'isolement, la solitude. Eluard reprend également avec le fruit coupé du miroir (l'image) et de la chambre, son thème favori de la **femme-miroir**. On se souvient de l'un de ses vers "Même quand nous sommes loin l'un de l'autre tout nous unit". "Et parce que nous nous aimons, nous voulons libérer les autres", c'est bien par l'amour qu'Eluard veut **élargir son horizon** à celui des autres. Dans la majorité des strophes, il abandonne les possessifs pour les articles indéfinis et parler au nom de tous, **les**

pages, **la** jungle **le** moulin, **la** mer, **la** santé revenue. En présentant son poème sous la forme d'une litanie amoureuse, Eluard évite la critique d'apparaître comme un poète politique, un poète de la résistance se battant contre l'occupant. En jouant sur l'ambiguïté **amour/liberté**, Eluard retrouve grâce auprès de ceux qui lui reprochèrent son passé peu glorieux d'infirmier lors de la première guerre mondiale.

CONCLUSION

Affirmer **l'idéal** au nom duquel il faut combattre et encourager les hommes opprimés n'est pas la tâche habituelle d'un poète. En réussissant par une sorte de passe passe, malgré les interdits et d'une belle manière à défendre la liberté inaliénable de l'imaginaire humain, Eluard nous donne un aperçu de **son immense talent**.